

# L'invention du hamac et la maison maya au Yucatán

Othón Baños Ramírez *Universidad Autónoma de Yucatán*

---

**Résumé :** Quelques faits permettent de penser que ce fut au XVII<sup>e</sup> siècle que le hamac venant des Caraïbes commença à être adopté par la population maya. En tant que marchandise, le hamac n'a toutefois pu pénétrer la communauté maya sans d'abord emprunter un long et complexe processus social qui le convertirait en valeur d'usage. Une telle adoption, et sans doute une telle adaptation, ne furent possibles que grâce aux fils fabriqués à partir de la plante de sisal, originaire de la péninsule du Yucatan. Il aura aussi fallu que les Mayas acquièrent la technique du tissage et que celle-ci se généralise. Avec le hamac, les familles mayas découvrirent un objet domestique étonnant qui allait donner lieu à des transformations formelles et structurales de leurs maisons.

**Mots-clés :** sisal, hamac, Mayas, demeure traditionnelle, milieu habité, Yucatán

**Abstract:** Facts suggest that the Maya began to adopt the Caribbean hammock in the 17th century. The Maya, however, could not absorb the hammock as a household good until they had borrowed a lengthy and complex social process that would render the hammock useful to them. This adoption and adaptation were not possible without rope manufactured from the sisal plant which originated in the Yucatan peninsula. It was also necessary that the Maya acquire the technique of weaving and that it spread. With the hammock, Maya families discovered a surprising domestic object which gave rise to formal and structural transformations of their houses.

**Keywords:** sisal, hammock, Maya, traditional housing, lived environment, Yucatan

## Introduction

Malgré son énorme importance, l'invention du hamac de sisal au Yucatán est, pour emprunter la terminologie durkheimienne, un fait social négligé par les chercheurs en sciences sociales, spécialistes de l'histoire de cette région du Mexique. À en juger par les sources historiques disponibles et consultées, il ne fut accordé qu'une importance minimale à la substitution que firent les Mayas du lit traditionnel fait de planches, le *barbacoa*<sup>1</sup>, par le hamac. Bien que le thème mériterait, sans nul doute, une recherche plus ample et plus détaillée que celle ayant mené à l'écriture de cet article, je m'efforcerai de signaler le potentiel de changement social que représente un objet domestique, à un moment donné, et d'ouvrir quelques pistes et poser quelques questions face à l'importance et à la signification d'un tel événement.

Les historiens de la culture maya ont divisé son devenir en plusieurs étapes ou époques. Morley, par exemple, voit trois époques : celle du Préclassique, de 1500 av. J.-C. à 317 apr. J.-C.; celle du Classique, de l'année 317 à 889; et celle du Postclassique, de 889 à l'année 1697, quand furent conquis les derniers Mayas organisés (Morley 1972:29). De même, sous le régime colonial, l'organisation sociale et politique de la communauté maya avait certaines caractéristiques au début et certaines autres au moment de l'apparition du mouvement d'indépendance (Farriss 1984; Patch 1990; Quezada 1993). On peut dire, pour simplifier, que le peuple maya, tout comme d'autres collectivités humaines, n'est jamais resté statique.

Un de ces changements qui, à première vue, peut sembler tout simple fut dans la façon de dormir lorsque le hamac de sisal (plante dont on extrayait la fibre avec laquelle on fabriquait le fil, semblable à du coton) s'est substitué aux barbacoas. Les Mayas qui luttèrent contre les conquistadors espagnols ignoraient l'art de dormir dans un hamac; il fallut plus d'un siècle de colonisation avant que leurs descendants n'en fissent leur objet de prédilection pour se reposer et dormir. Comme nous le ver-

rons, ce changement eut une grande portée sociale puisque le hamac ne fut pas seulement adopté, il fut également adapté à la culture locale. Les voyageurs européens et nord-américains qui vinrent au Yucatán à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et durant le XIX<sup>e</sup> siècle observèrent, admiratifs, que, dans cette région, presque toute la population, que ce soient les habitants d'une ville ou d'une localité rurale, les hommes, les femmes et les enfants, tous dormaient dans des hamacs. Ils en vinrent même à penser qu'il s'agissait là d'un objet propre à la culture maya préhispanique parce que ceux qu'ils virent et qu'eux-mêmes utilisèrent étaient des hamacs de sisal, le sisal étant originaire de cette région.

Dans cet article, je soutiens que, grâce au sisal, les Mayas, probablement à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, ont pu adopter le hamac originaire des Caraïbes. Le sisal est la clé permettant de comprendre l'émergence d'une version yucatèque du hamac. Mais son adaptation par les Mayas ne s'est pas faite du jour au lendemain; le processus s'est en effet étendu sur plusieurs décennies, surtout parce que, en ce qui concerne la sphère familiale, l'adoption du hamac nécessitait la construction d'une nouvelle maison, différente des anciennes demeures où se trouvaient les barbacoas sur lesquels on dormait. Il fallut adapter les dimensions et la structure des nouvelles maisons aux mesures du hamac, et c'est ainsi que surgit la maison maya telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Je tiens à préciser que si je parviens à de pareilles affirmations, c'est sur la base de deux éléments. Premièrement, l'observation et l'analyse des transformations subies par les demeures rurales contemporaines, c'est-à-dire la tendance – opposée à la précédente – de la population maya rurale à changer son habitude de dormir dans un hamac (de nylon et de coton) pour celle de dormir dans un lit, ce qui entraîne une nouvelle configuration de l'espace résidentiel des Mayas en milieu rural yucatèque. J'ai souligné dans deux essais antérieurs (Baños 2002 et 2003a) que la vraie nouveauté de cette tendance a été la rapidité du processus de substitution du hamac par le lit, comparativement aux décennies passées pendant lesquelles il n'y eut aucun changement. Ce processus revêt une signification plus grande qu'on pourrait le penser. Son observation et son analyse nous révèlent le degré de pénétration dans la communauté maya d'une nouvelle valeur : celle du privé qui accompagne d'autres valeurs propres à la modernité sociale qui se répand dans tout le pays.

Deuxièmement, je m'appuie sur la consultation de plusieurs sources historiques afin de connaître l'organisation du milieu résidentiel maya pendant les premières années du contact et pendant la conquête, ce dont je discuterai amplement un peu plus loin. Mes questions ini-

tiales ont été : quelle est l'origine du hamac? Comment est-il arrivé au Yucatán et comment en est-il venu à faire partie de la culture maya yucatèque? Par la suite, je me suis rendu compte que c'était le terme générique même de hamac qui m'avait dissimulé à la fois le hamac de sisal aujourd'hui disparu – qui avait été véritablement révolutionnaire – et les implications sociales de ce phénomène, à savoir que le hamac de sisal a non seulement changé la façon de dormir mais a aussi favorisé la modification de la forme et, en fait, de toute la structure de la maison maya.

## Les antécédents conceptuels

Avant d'entrer véritablement dans le vif du sujet, il me paraît utile de revoir les idées sur la maison et l'organisation spatiale mayas véhiculées par les études sur ce thème, l'une des raisons étant, comme je l'ai déjà mentionné, que j'ai moi-même été aveuglé par ces arguments et ces images.

Tello Peón (1995:61-62), dans son étude intitulée « *La vivienda maya : persistencia de la tradición vernácula* », considère que, grâce à certains écrits comme celui de Diego de Landa (1864), intitulé en français « Relation des choses de Yucatan », nous pouvons savoir que la maison « vernaculaire yucatèque », comme elle l'appelle, date d'époques antérieures à l'arrivée des Espagnols. Comme je le démontrerai plus loin, Tello Peón a fait une lecture erronée du texte de Landa. Pourtant, ce témoignage écrit en 1560 par le religieux franciscain – nommé évêque du Yucatán en 1572 – est essentiel pour identifier les changements que la maison maya a connus pendant la période coloniale.

Nous trouvons cette même idée chez Chico Ponce de León et Tello Peón qui affirment :

Malgré la lente évolution sur plusieurs siècles de la maison maya pendant lesquels se sont façonnées ses caractéristiques spatiales, technico-constructives, fonctionnelles, ambiantes et expressives, les données archéologiques montrent que les établissements préhispaniques très anciens possédaient les mêmes caractéristiques que celles de la maison vernaculaire telle qu'elle nous est parvenue. [1997:31]

Il semble toutefois que de pareilles données archéologiques ne soient pas si certaines, comme le signale l'archéologue Robles Castellanos (1991).

Plus tard, dans *l'Atlas de procesos territoriales de Yucatán*, Tello Peón développe ses arguments :

La maison que l'on considère comme traditionnelle du peuple yucatèque, qui date d'époques antérieures à l'arrivée des Espagnols, est celle que l'on définit comme la

maison vernaculaire ou la maison maya [...]. Produit résultant d'expériences séculaires, cette maison présente une très forte identité spécifique qui dérive de la transmission d'aptitudes et de connaissances respectant les caractéristiques du milieu ambiant (climat, image, ressources naturelles) et socioculturel traditionnel (économie, utilisation de l'espace, mode de vie, activités, etc). [1999:286]

De la même façon, Repetto Tio (1991) trouve que dans la littérature archéologique sur les Mayas, on a considéré, en général, qu'il existe une continuité ininterrompue dans la tradition de construction de la maison, depuis l'époque préhispanique jusqu'à nos jours.

Robles Castellanos (1991:6-10) soutient que l'intérêt commun des archéologues et des ethnologues depuis des années pour l'étude de la structure familiale (la parenté) maya préhispanique et de l'arrangement résidentiel a permis la compréhension de l'organisation des établissements et de la société mayas antiques. Et il continue : en ce qui concerne les unités familiales liées aux maisons individuelles, les rapports et les documents officiels du début de la colonie indiquent que chez les Mayas yucatèques, les familles étendues patrilinéaires et patrilocales installées dans des unités résidentielles individuelles dominaient. En plus, ces maisons individuelles, probablement habitées par des familles étendues patrilocales, étaient réparties autour « d'édifices centraux », un arrangement qui semble caractéristique des communautés du Nord du Yucatán depuis l'époque préclassique jusqu'à la conquête espagnole. S'appuyant sur Roys (1943), Cook et Borah (1978), l'auteur mentionne que la conquête du nord du Yucatán par l'Espagne a établi un nouvel ordre économique, lequel devait, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, modifier l'habitation originelle ainsi que l'organisation des établissements (Robles Castellanos 1991:6). Cette idée, en soi correcte, n'est malheureusement pas développée par l'auteur.

Cook et Borah (1978:37) affirment, en effet, qu'il y eut une modification de la maison originale et ils arrivent à cette conclusion sur la base de l'information contenue dans les *Relaciones histórico-geográfica de Yucatán*, qui est une source historique de qualité. Mais il semble qu'il s'agit là d'une interprétation peu fondée car les deux auteurs ne tiennent pas compte de nombreux détails, tant il était pour eux plus intéressant d'élaborer un mode de calcul de la population, en l'absence d'autre source pour en déterminer le nombre. Ces auteurs avaient constaté que les familles étendues patrilinéaires prédominaient mais ils voulaient déterminer le nombre moyen d'habitants par unité domestique en établissant, à cette fin, combien de maisons il y avait dans le *solar*, mot qui désigne

le terrain comprenant une ou plusieurs maisons, incluant également la cour, et constituant l'unité territoriale de chaque famille. Mais, ce faisant, ils ne décrivent pas véritablement les caractéristiques physiques de la maison originale.

En outre, avant la conquête, les Mayas vivaient dans des hameaux éparpillés dans la forêt et « les Espagnols modifièrent radicalement les unités familiales indigènes et, en ce qui concerne la redistribution et la concentration de la population indienne, ils le firent assez vite » (Cook et Borah 1987:37). La politique des réductions fut un succès car la maison « sylvestre » des Mayas fut transférée dans des villages que les conquérants établirent comme chefs-lieux municipaux ou religieux. Par contre, quand les auteurs affirment que l'habitation originale s'était modifiée, ils se réfèrent à l'ensemble résidentiel et non à la maison ou à l'endroit où dormaient les Mayas.

En général, en raison du caractère limité des sources archéologiques qui permettraient d'élucider la structure sociale antique et préhispanique, les chercheurs ont fait appel au cadre ethnologique pour répondre à ces questions. L'étude de Wauchope (1938)<sup>2</sup> constitue une des premières tentatives en ce sens.

Toutes ces idées de continuité citées ici se doivent d'être réexaminées en tenant compte de l'adoption du hamac de sisal par les Mayas. Une constante de tous les travaux cités est qu'ils sont centrés sur l'analyse de l'espace extérieur des maisons, c'est-à-dire l'ensemble des constructions, et sur la façon dont leurs habitants sont organisés, mais ils laissent de côté la distribution et les fonctions de l'espace intérieur des maisons.

Il n'y a pas lieu d'insister longuement sur la recension des antécédents sur ce thème. Il suffit, en effet, de rappeler que, dans la littérature spécialisée, nombreux sont les concepts pas toujours convenablement définis. Parmi eux : l'espace habité, l'espace résidentiel, les unités d'habitations traditionnelles. Tous ces concepts font en général référence à l'espace privé (*solar* et maisons) dont disposaient les familles pour mener à bien leurs activités quotidiennes de reproduction biologique et sociale. Par exemple, « la composition résidentielle » à laquelle se réfère Robles Castellanos (1991) est un ensemble composé de la cour, de la cuisine et de la maison. D'autres concepts fréquemment utilisés sont : l'espace domestique, l'habitat maya, la demeure vernaculaire maya, la demeure typique maya et la demeure traditionnelle. On se demande parfois combien de personnes dormaient dans une maison mais personne ne semble trouver important de se demander dans quoi ou comment elles dormaient. Cela est lié au fait que – jusqu'à aujourd'hui – c'est dans l'espace extérieur de la maison maya que se tiennent la plus grande

part des activités quotidiennes d'un foyer et on suppose que, à l'intérieur de la maison, il n'y avait aucune division pour les lits ou barbacoas où on dormait et que l'espace intérieur ne servait qu'à dormir.

## Brèves considérations théoriques

Sans prétendre développer ici une théorie explicative de la maison maya, j'entends toutefois offrir quelques considérations théoriques qui puissent permettre de comprendre ses changements. Un spécialiste reconnu signale que : 1) puisque toutes les cultures et tous les groupes humains possèdent des maisons de l'un ou l'autre type, on peut généraliser et les comparer entre elles; 2) la maison étant un lieu premier pour la majorité des personnes, cela lui confère une importance particulière; 3) la maison représente la majeure partie du milieu construit, même si on trouve différents autres types d'édifices; 4) la maison est le produit le plus typique du profil vernaculaire donc, le plus marqué par la culture; et 5) la maison varie avec la culture, et la recherche des raisons de cette variabilité pose l'importante question du rôle de la culture (Rapoport 2003:37). Voilà pourquoi je définirai le milieu culturel de la communauté maya durant la période coloniale, et pas seulement celui propre à la société yucatèque; je définirai de la même façon le milieu habité externe maya – celui de l'ensemble habité – et le milieu habité interne maya – celui de la maison.

Rapoport (2003) admet quatre définitions du milieu qui vont de l'abstrait au concret : 1) une organisation de l'espace, du temps, du sens et de la communication; 2) un système de lieux, un de ces lieux étant la maison et les activités qui sont menées à l'intérieur de la maison; 3) un paysage culturel; 4) une entité composée d'éléments fixes, mi-fixes et non fixes. Ce genre de conceptualisation, selon l'auteur, permet de mieux distinguer les utilisations non seulement de la demeure, donc la nature des différentes demeures, mais aussi des rues, des lieux spécialisés, et du voisinage (Rapoport 2003:43-44).

Je tiens à concentrer mon attention sur le mode d'habitation maya et à distinguer deux niveaux d'analyse : la façon d'habiter l'extérieur et la façon d'habiter l'intérieur. Dans le milieu habité extérieur ont lieu les multiples activités des membres de l'unité domestique : cuisiner, cultiver, laver le linge, élever des animaux domestiques, et ainsi de suite. Le *solar* délimite le milieu habité extérieur. Très peu d'activités quotidiennes ont lieu dans la maison qui ne sert pratiquement que d'espace pour dormir. On n'y cuisinait pas et elle était occupée par des lits couverts de nattes certainement faites en sisal. C'est ce que j'appellerai le milieu habité intérieur ou milieu de l'intimité.

Dans les lignes qui suivent, je traiterai en premier du milieu habité intérieur et décrirai ensuite le milieu où se déroule l'interaction familiale pour, finalement, caractériser le milieu culturel de l'interaction des familles dans la communauté.

## Le milieu habité intérieur

Tous les spécialistes du thème s'entendent pour dire que, avant l'arrivée des Espagnols au Yucatán, la maison ne réservait d'espaces privés à aucun de ses membres. Ils relèvent cependant l'observation de Landa pour qui la maison des Mayas était divisée en deux parties : un dortoir et une salle de séjour. Et c'est là le petit détail omis par Tello Peón (1995 et 1999) et par d'autres.

Dans le chapitre XX de sa *Relación de las cosas de Yucatán*, Diego de Landa écrit :

La manière de bâtir les maisons dans le Yucatán était de les couvrir avec de la paille, et ils en avaient de fort bonne et abondamment, ou avec des feuilles de palmier, tout à fait propres à cet usage; ils en élevaient le toit, lui donnant une pente considérable, de manière à ce que les eaux de pluie n'y pussent pénétrer. Ils élevaient ensuite un mur au milieu, partageant la maison dans sa longueur, laissant dans ce mur quelques portes pour communiquer avec la partie qu'ils appelaient les derrières de la maison, où ils avaient leurs lits; l'autre moitié était blanchie à la chaux avec beaucoup de soin. Chez les seigneurs, ces murs étaient recouverts de peintures agréables; c'était dans cette partie qu'on recevait les hôtes et qu'on les logeait. Cette pièce n'avait point de porte; mais elle était ouverte tout le long de la maison, le toit descendant fort bas, afin que l'on y fût à l'abri du soleil et de l'eau. On dit aussi que c'était pour se rendre maître de l'ennemi intérieur, en temps de nécessité. Le menu peuple bâtissait à ses frais les maisons des grands, et comme elles n'avaient point de portes, on regardait comme un grave délit le moindre tort fait aux maisons d'autrui. Elles avaient toutefois, par derrière, une petite porte pour le service des communs. Pour dormir, ils avaient des lits de bois faits en treillis de cannes, tapissées de nattes, et ils s'y étendaient recouverts de leurs étoffes de coton. Durant l'été, ils dormaient d'ordinaire sur le devant, étendus sur leurs nattes, les hommes principalement. [Landa 1864:112-113]

Cook et Borah (1978:38) considèrent qu'il s'agit là de la description de la maison d'un seigneur, ou *halach hui-nic*, et non de celle du menu peuple. Il ne me semble pas que ce soit le cas. Prêtons, en effet, attention à la note explicative suivante : « Chez les seigneurs, ces murs étaient recouverts de peintures agréables... » par laquelle

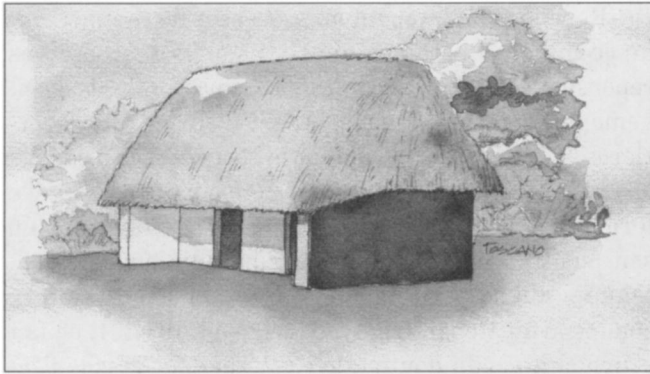


Figure 1: Maison maya selon Landa 1580. Dessin de Omar Toscano.

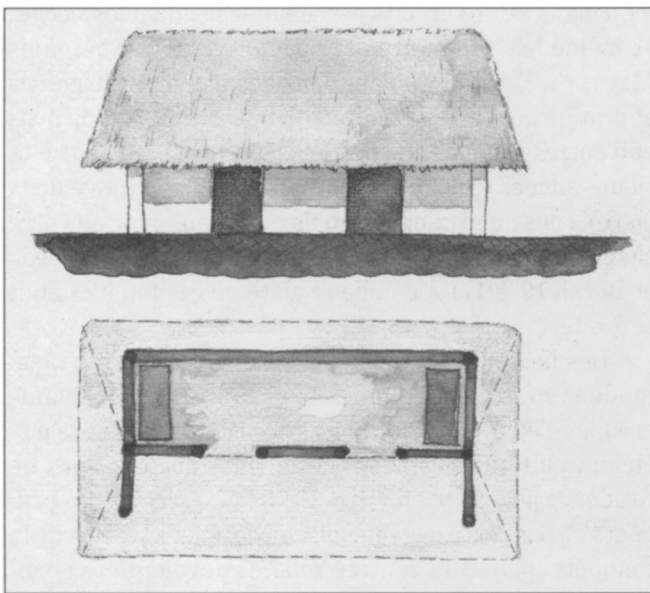


Figure 2: Maison maya vue de côté et d'en haut. Dessin de Omar Toscano.

l'auteur veut signifier qu'il existe des maisons différentes de celles qu'il décrit et qu'elles appartiennent aux seigneurs alors que chez les gens du commun, cette moitié-là était blanchie à la chaux avec beaucoup de soin. Un autre paragraphe va dans le même sens : « Le menu peuple bâtissait à ses frais les maisons des grands; et comme elles n'avaient point de portes, on regardait comme un grave délit le moindre tort fait aux maisons d'autrui ». Il est facile de comprendre que toutes les maisons mayas n'étaient pas uniformes, pas exactement semblables les unes aux autres, et qu'elles présentaient des variantes quant à la taille, au volume et aux couleurs.

Ce qui est intéressant, c'est que Landa remarque à l'intérieur de la demeure maya une sorte de chambre dor-

toir, découverte que les chercheurs ont négligée quand ils affirment que nous avons là la demeure d'un principal, et pas celle d'un quelconque habitant, l'assise architecturale de la maison décrite ressemblant à celle de certains temples, comme celui des guerriers à Chichen Itzá.

L'autre source historique disponible qui nous permet d'avoir une idée sur la maison maya, est la publication du premier recensement demandé par la Couronne dans la province et intitulé *Relación histórico-geográfica de la gobernación de Yucatán* dans lequel est décrit le matériel utilisé pour la construction des maisons, mais jamais la configuration de l'espace intérieur des maisons mayas en 1580<sup>3</sup>. En l'an 1579, le gouvernement du Yucatán embrassait un vaste territoire divisé en cinq provinces : Mérida, Campeche, Valladolid, Tabasco et Salamanca de Bacalar. Il avait comme capitale la ville de Mérida.

Pour continuer, je citerai quelques paragraphes descriptifs qui correspondent à la relation des lieux de peuplement en différents endroits de la péninsule. Il est important de noter que les personnes qui écrivirent les témoignages cités n'étaient pas familières avec la terminologie propre à la construction et, parfois, elles ne connaissaient pas le mot descriptif convenable. Dans le recensement du lieu de peuplement appelé Cansahcab, on peut lire: « Communément, les Indiens construisent des maisons en bois qu'ils recouvrent de paille ou de feuilles de palmiers abondants en certains endroits... Et les maisons sont orientées vers le soleil levant, le nord et le midi et rarement, voire jamais, vers le soleil couchant. » (*Relaciones histórico-geográficas de la gobernación de Yucatán* 1983:96). Dans le recensement de Sotuta et Tibolon, il est dit :

Communément, les indigènes font leurs maison en bois, pour ce faire ils la renforcent de gros poteaux plantés dans la terre, et ils montent la maison dessus de long en large, comme il se doit, à la façon d'une maison en tuile et ils la recouvrent de guano ou feuilles de palmier, et ils l'encerclent de branchages qu'ils enduisent à l'extérieur de boue que les champs leur offrent abondamment, et ils construisent d'autant plus facilement leurs maisons qu'ils s'aident les uns les autres; et d'autres maisons recouvertes de paille ne sont pas rénovées avant cinq ou six ans et, bien qu'ils pourraient les faire en chaux et en pierre, ils disent que ces deux matériaux ne sont pas bons à cause de l'extrême chaleur qu'il fait de mars à septembre, avant l'arrivée de températures plus modérées, bien que les anciens fissent, eux, leurs maisons en pierre avec certaines parties somptueuses. Et les maisons sont orientées vers le soleil naissant, le nord et le midi, rarement ou jamais vers le soleil couchant. [*Relaciones histórico-geográficas de la gobernación de Yucatán* 1983:149]

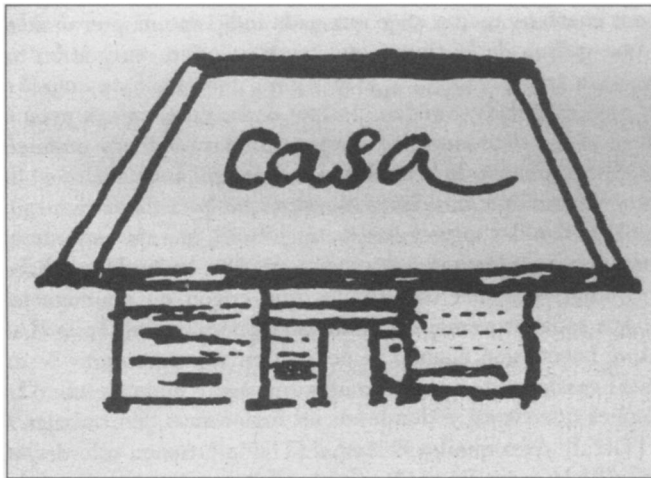


Figure 3

Le recensement de Titzal et Tixtual (province de Peto) fournit une illustration très importante et c'est la raison pour laquelle le dessin est fourni : « ... les maisons qu'ils se construisent sont en *guano*, composé de feuille de palmiers, et ils disposent des perches avant d'y mettre le *guano* et elles reposent sur des poteaux en bois très épais, qu'ils posent en premier avant de dresser la maison; c'est ainsi qu'ils montent la maison. » (Relaciones histórico-geográficas de la gobernación de Yucatán 1983:241).

Sur la base de ces sources historiques, on peut affirmer : 1) que la façon d'habiter l'intérieur était simple et se réduisait pratiquement au fait de dormir; 2) que les conquérants espagnols n'ont pas rapporté à l'intérieur de la maison l'existence d'un objet ressemblant au hamac; 3) que la maison maya, au début de la colonie, était de forme linéaire et que ni les fonctionnaires du gouvernement ni les *encomenderos*<sup>4</sup> chargés du rapport n'ont rapporté que la maison maya ait eu une forme curieuse comme des extrémités de forme absidale; 4) que les espaces intérieurs de la maison – chambre ou pièce unique – devaient avoir quelque signification symbolique à laquelle il n'a pas été prêté attention.

Une chercheuse reconnue sur le sujet signale que le *macehual* (ou homme du commun) et sa famille s'entassaient dans une maison d'une seule pièce couverte par un toit soutenu par des poutres verticales; souvent aussi on y gardait le grain. Mais la vérité est qu'ils n'avaient pas besoin de beaucoup plus d'espace pour le reste des biens de la famille. Les observateurs – continue l'auteure –, sans exception, soulignaient la pauvreté du mobilier; quelques nattes pour dormir et des tabourets, grossièrement taillés, des paniers, des courges évidées, de rudimentaires fait-tout en céramique, et les outils communément utilisés pour la préparation de la *milpa*<sup>5</sup> et du maïs (Farriss 1992:285).

Revenons maintenant au processus de changement de ce milieu. Certaines questions clefs restent sans réponse pour qui veut comprendre le processus de changement de la maison maya. Qu'est-il advenu des « derrières » de la maison? Quel fut le sort réservé à ces lits ou barbacoas? On n'en sait rien. Comment et sous quelle forme le hamac a-t-il remplacé le lit? En fait, on n'en sait pas trop non plus sur l'origine du « hamac yucatéque » qui se perd dans les profondeurs du temps, comme le dit Renán Irigoyen (Irigoyen 1974). Il ne fait cependant aucun doute que c'est pendant la colonisation espagnole qu'a évolué la façon de vivre et de dormir du peuple maya.

### Le milieu habité extérieur

« La majorité des érudits pensent que pendant les siècles, et même les millénaires antérieurs à la conquête, les Mayas du Yucatán vivaient dans des hameaux dispersés et pratiquaient une agriculture nomade, cultivant du maïs et d'autres produits. Ils défrichaient un champ pour plusieurs années (celui qu'ils défrichaient était cultivé deux ou trois ans au maximum) qu'ils quittaient pour un autre champ, dès qu'était épuisée la fertilité de la terre » (Cook et Borah 1978:17). Le milieu habité de ces familles était la forêt.

Les lieux de peuplement mayas obéissaient à deux fondements : la religion et l'agriculture. Les grands groupes d'édifices qui formaient des ensembles imposants étaient plutôt des centres cérémoniels que des lieux de résidence pour la population. En fait, à l'arrivée des premiers Espagnols à la péninsule, aux premiers temps de la conquête, plusieurs centres religieux avaient été abandonnés. Ayant cessé d'être gouvernés par une théocratie, les Mayas avaient conçu une autre forme d'organisation sociale et politique, conformément à l'agriculture itinérante qu'ils pratiquaient. Dans un tel schéma social, les guerriers et les *Ah-kines*, les prêtres, avaient la même importance.

Pour les Européens, cette dispersion dans laquelle vivaient les Mayas était un signe de très grand retard estimant qu'il y régnait le désordre le plus complet. Pour la mentalité espagnole, le caractère dispersé des habitants de la société maya ressemblait à la façon de vivre des animaux sauvages (Quezada 1993:82). Les conquistadors ne purent pas ou ne surent pas comprendre que dans cette société maya-là, il y avait un ordre. Le *cuchcabal* était l'unité territoriale qui permettait le contrôle de la vie sociale et politique de cette population dispersée. La péninsule du Yucatán était, elle, gouvernée par des seigneurs appelés *halach huinic* qui résidaient habituellement dans la plus grande communauté d'un *cuchcabal*.



Les frontières entre les différents domaines n'étaient pas très claires, ce qui provoquait fréquemment des guerres entre eux. Le *cuchcabal* était organisé de bas en haut, de la façon suivante : tout d'abord un ensemble de maisons appelé *cuchteel* où l'autorité était exercée par l'homme le plus âgé. Ensuite, un ensemble de *cuchteeles* formait le *batabil* administré par un *batab*. Enfin, à leur tour, les *batabiles* formaient le *cuchcabal* ou domaine seigneurial maya (Quezada 1993:32-44). L'activité économique du *cuchcabal*, très faible, sans l'utilisation d'une monnaie d'échange, était une économie non marchande, autosuffisante.

La logique du pouvoir et l'organisation sociale chez les Mayas était celle de l'agriculture nomade, aussi ignoraient-ils la propriété privée et n'étaient pas attachés à la terre, à un lieu déterminé. Voilà pourquoi la politique des conquistadors espagnols à l'effet de fonder des villages et des villes, dans la logique de la perception du tribut et de la conversion religieuse, rencontra une forte résistance, les Mayas préférant vivre dispersés dans la forêt (Quezada 1997; Bracamonte 2001).

Dans les villages, le clergé obligeait les Mayas à rompre les grandes unités résidentielles de familles étendues, à regrouper leurs maisons à proximité les unes des autres, et à les construire avec une porte orientée vers la rue – contrairement à l'habitude de l'orienter vers la cour –, car ainsi, supposait-il, il serait plus difficile de dissimuler une conduite condamnable (Farriss 1992:339). Au moyen de la politique des réductions, d'ordonnances successives, les conquistadors obtinrent par la force le déplacement de la maison de la forêt vers un terrain à bâtir dit *solar*. Les Espagnols appelaient *solar* un terrain aux dimensions précises, mais non fixes, que la population recevait au nom de la Couronne et qui devait être utilisé comme assise résidentielle de la famille (Valero de García 1991). De cette façon, symboliquement, les Mayas se convertissaient en sujets du roi d'Espagne. Pour la population maya, la résidence dans un village et sur un *solar* représenta une camisole de force et il lui fallut longtemps avant de pouvoir s'adapter à la nouvelle situation. En fait, les conquistadors virent la pertinence d'abandonner l'autorité communale aux mains des *halach hunics* qui en retour furent reconnus comme *caciques* (chefs) de la République des Indiens (Quezada 1993).

En apparence, ce déplacement de la forêt vers un terrain à bâtir n'altéra ni la structure ni la forme des maisons dont la dimension variait en fonction du nombre de personnes composant la famille, un plus grand nombre d'individus signifiant un espace plus grand pour accueillir lits et nattes. Farriss fait l'observation suivante : « Parfois le groupe de parenté en son entier vivait dans une grande maison d'un seul tenant » (1984:134). Mais en éloignant les

Mayas de la forêt, en les confinant au *solar* et en les rassemblant dans des villages, on s'en prenait à leurs visions cosmique et « païenne » du monde. Il est bon de rappeler que si la plupart des maisons mayas étaient orientés vers l'orient, c'est parce qu'il semble que, pour eux, il était très important de recevoir les premiers rayons de soleil.

Les autorités coloniales espagnoles méconnurent ou préférèrent ignorer la structure corporative de la famille étendue. Pour promouvoir la moralité chrétienne et l'efficacité administrative, elles imposèrent aux Mayas de nouvelles normes de comportement qui déformèrent, au sein de la famille, l'équilibre entre obligations et droits. En détruisant cet équilibre, elles mirent en péril la sécurité matérielle de ses membres. C'est ainsi que les Espagnols divisèrent la famille étendue, tant sur les plans physique que fiscal, en unités conjugales. La division résidentielle, sans doute l'innovation coloniale la plus destructrice pour le système existant, fut imposée par le clergé catholique. Si celui-ci a insisté pour que chaque couple ait un foyer (une maison) complètement indépendant, ce fut surtout pour combattre, selon lui, une propension marquée des Mayas à l'inceste (Farriss 1992:270-271). Finalement, il semble que l'on permit à tous ceux ayant un lien familial avec le père de vivre dans des cours contiguës. Ainsi, dès le début de la colonisation, dans le milieu habité extérieur, dans la cour, se déroulaient toutes les activités quotidiennes propres à une famille, comme cuisiner et laver le linge. C'est un milieu de transition entre la milpa et la famille, et qui en tant que tel servait également à des cultures de moindre importance, comme le sisal ou les légumes, et à l'élevage des animaux domestiques.

## **Le milieu de la communauté maya et le sisal**

Nancy Farriss soutient qu'en ce qui concerne la culture, il est difficile d'affirmer qui a assimilé l'autre, si tant est que se soit produite une quelconque assimilation. Les Espagnols apportèrent avec eux quelques-unes de leurs cultures de base et quelques uns de leurs animaux domestiques, mais l'hostilité tant du climat que de la terre contraignit tous les habitants du Yucatán à dépendre de la triade mésoaméricaine traditionnelle : le maïs, les haricots et les piments, et également de la grande variété de fruits tropicaux. Sauf pour certains outils métalliques rudimentaires, pour les armes à feu et la poudre et pour l'adoption incomplète et sans enthousiasme par les hommes mayas de pantalons et de chemises pareils à des pyjamas que leur avaient imposés les moines au nom de la décence, il faudrait reconnaître que l'impact matériel de l'Europe a été minime et que l'influence inverse a été pratiquement nulle (Farriss 1992:181).

La tendance à l'autarcie familiale, déjà visible à l'époque préhispanique, s'affirma encore plus. Comme on l'a déjà dit, les Mayas du temps de la Colonie étaient essentiellement des agriculteurs. Ils ont continué à produire pour eux-mêmes, pratiquant sans doute quelque type de troc très localisé, pour les marchés régional et de l'exportation contrôlés par les Espagnols, les mêmes produits de base que ceux que les *macehuales*<sup>6</sup> avaient toujours produits : des nattes et des paniers, des cordes en sisal, de grossières sandales en peau de cerfs, des poteries (quoiqu'on y fasse peu référence et il semble que les courges et les paniers étaient plus fréquemment utilisés, sauf pour la cuisine) et, surtout, la traditionnelle couverture de coton, que toutes les femmes tissaient sur leurs métiers à ceinture (Farriss 1992:267).

Le commun des Mayas avait rarement de l'argent sonnante et trébuchant. Dans leur fonctionnement, les transactions étaient pareilles à des distributions entre particuliers, au cours desquelles l'acheteur s'engageait à une remise ultérieure de maïs, de coton, de cire ou de tout autre produit, en échange de l'article acquis (Farriss 1992:83). L'absence ou l'importance limitée des marchés locaux indique, au contraire, que, pour ce qui concerne leurs nécessités de base, les Mayas étaient autosuffisants. Il existait peut-être une sorte de troc local, et le fait que, durant l'époque coloniale, une petite partie des indigènes se soit spécialisée dans la fabrication d'articles domestiques rudimentaires, révèle clairement que les techniques de base du tissage, de la poterie, du travail du cuir et de la menuiserie étaient à la portée de tous les macehuales, que chaque famille élaborait ses propres vêtements et le mobilier du foyer (Farriss 1992:202).

Ce qu'il nous faut retenir ici c'est l'économie d'auto-subsistance et les mécanismes de réciprocité, sur lesquels fonctionnait la société maya, qui permettaient la re-création d'une économie à très bas niveau marchand.

## Le sisal

Les Mayas pratiquaient la culture du sisal bien avant l'arrivée des Espagnols; avec sa fibre, ils fabriquaient fils et cordage. Mais c'était une culture de moindre importance, pas une culture de base, mais complémentaire. L'historien Rubio Mañé, selon ce que rapporte Casares G. Cantón et d'autres auteurs (1998:230), affirme qu'aussi bien Landa (1864) que Cogolludo (1957) nous parlent très peu du sisal dans leur énumération des produits de la terre yucatèque. Ce dernier signale que les Indiens faisaient beaucoup de cordages (Casares G. Cantón et al. 1998:230), et compte tenu du fait qu'au Yucatan il n'y a pas d'autre fibre, il induit que ces cordages étaient faits en fibre de sisal.

Pour sa part, en 1566, Fray Diego de Landa établit que : « Ils ont une herbe sylvestre, la meilleure, qu'ils cul-

tivent également dans leurs maisons, de laquelle ils tirent, à leur façon, la fibre qu'ils utilisent pour faire de multiples objets » (1864:n.p). À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'historien yucatèque Juan Francisco Molina Solís écrit : « Ils avaient l'habitude également de semer dans les cours de leurs maisons le sisal (dit *ci*) avec lequel ils fabriquaient des cordes pour leur usage domestique » (1896:245). Ils en tiraient principalement de la fibre qu'ils transformaient en cordes et cordages. Eligio Ancona (1917:216) affirme, en se référant à la même époque : « Le sisal fut très loin d'attirer l'attention des conquistadors et de leurs descendants les plus immédiats. Ils ont laissé les Indiens continuer à le cultiver et d'en bénéficier selon le système maya. » Pour cet auteur, c'est un arbuste à la nature généreuse, qui n'est affecté ni par l'abondance ni par la rareté des pluies.

Le sisal fournissait donc la fibre, matière première du hamac, mais il manquait encore la technique d'un tissage fort différent de celui que les Mayas utilisaient pour la fabrication des sacs, des nattes et des tissus de coton.

## Le hamac

Selon Irigoyen, en l'an 1526, Gonzalo Fernández de Oviedo présente dans *Historia General y Natural de las Indias* un objet provenant de ce que nous appelons maintenant les Caraïbes de la manière suivante :

Il est bien de parler des lits qu'utilisent les Indiens dans cette Isle Espagnole (Saint-Domingue) qu'ils nomment hamac; et qui est ainsi conçu : une toile tissée pour une part, et ouverte pour une autre, de cases croisées tel un filet, pour qu'elle soit plus fraîche, et qui est faite en fils de coton par les Indiennes elles-mêmes, et mesure plus ou moins dix à douze paumes de long et de la largeur qu'ils désirent [...]. [Irigoyen 1974:10]

Le mot hamac procède comme le mot *barbacoa* de la région des Caraïbes. C'est un mot *taino*, dialecte de la langue arauak, qui signifie arbre. De tels hamacs étaient de grossiers maillages faits de fils de chanvre ou de sisal<sup>7</sup>. Le fait qu'ils fussent légers, frais, facilita leur accueil dans la maison maya. Mais entre leur arrivée au Yucatan et celle dans la maison maya, il y a un espace historique long et complexe.

Irigoyen (1974:9) signale que Juan Francisco Molina Solís, analyste fidèle et méticuleux du passé yucatèque, affirme dans son importante œuvre historique que le hamac est arrivé dans la péninsule au XVII<sup>e</sup> siècle. Par ailleurs, dans l'encyclopédie *Yucatan en el tiempo*, publiée en 1998, les auteurs reprennent l'hypothèse antérieure et soulignent que le hamac serait arrivé au Yucatan par la partie orientale de la péninsule (aujourd'hui le Quintana Roo), partie la plus proche et la plus liée aux Caraïbes. La don-



née de cette source qui retient le plus l'attention est que son utilisation fut très limitée (Casares G. Cantón et al. 1998:219-221). Parce que ni le hamac des Caraïbes ni celui de coton, importés tous les deux, ne pouvaient être achetés par la population maya, l'usage du hamac ne se généralisa que lorsque les Mayas s'approprièrent la technique de la trame, ce qui ne leur fut certainement pas difficile car ils connaissaient d'autres formes de tissage des fibres de sisal et de coton.

Un écrivain yucatèque confirme que :

Les résidents espagnols qui ne pouvaient supporter la forte chaleur du Yucatán, surtout en été, eurent l'idée de convertir en lit « le doux hamac » de Saint-Domingue. Et son usage s'étendit si rapidement qu'au bout de quelques années de gouvernement colonial, même les Indiens les plus pauvres et misérables abandonnèrent leurs lits de planches pour se reposer dans les doux et frais filets de confortables hamacs ». [Hernández Fajardo 1977:88]

Cette idée de l'introduction du hamac du haut vers le bas et de la ville vers la campagne est toutefois incorrecte, parce que schématique et linéaire.

Nous savons que la population maya ne pouvait acheter les hamacs importés et nous savons aussi que la matière première était à portée de la main, qu'il ne manquait que la technique pour qu'elle la fabrique elle-même et qu'il soit ainsi à sa portée. J'ai idée qu'un facteur clé pour son expansion fut le rôle joué par les moines franciscains qui ont très bien pu apprendre la technique de fabrication à Saint-Domingue<sup>8</sup> puis postérieurement, apporter le métier, les fils et les aiguilles, et enseigner à leurs fidèles la fabrication du hamac, comme ils enseignaient d'autres matières et d'autres métiers dans leurs paroisses. Il est possible que les Franciscains aient vu un avantage du hamac sur la barbacoa, puisque le hamac, en séparant les corps, diminuait la promiscuité dans laquelle vivaient les Indiens. En effet, sur la barbacoa la proximité des corps est inévitable; les Franciscains pensaient que cela représentait une atteinte à la morale et aux bonnes mœurs, d'autant plus que les Mayas n'utilisaient pas beaucoup de vêtements.

D'autre part, une technique ancestrale permettait aux Mayas la fabrication de fils à partir de la fibre obtenue du sisal. C'est cette connaissance qui permit certainement d'obtenir un fil de sisal adéquat pour le hamac. L'hypothèse selon laquelle le hamac était déjà présent dans le Yucatán colonial ne doit pas être écartée. En effet, dans le dictionnaire de Motul, écrit dans le dernier quart du XVI<sup>e</sup> siècle, il est fait référence au hamac. En langue maya, le hamac est dit *hayabil-kaan*, ce qui pourrait signi-

fier « des cordages pour se coucher », ou *yaab-kaan* qui signifierait « plusieurs cordages ». Il nous faut cependant préciser que la présence du hamac ne signifie nullement son usage généralisé. Il a probablement fallu un laps de temps assez important entre le moment où les indigènes mayas s'approprièrent la technique de fabrication et celui où ils découvrirent l'avantage de dormir dans un hamac de sisal. L'étape suivante fut de construire un nouveau modèle de maison avec de nouvelles dimensions et une structure conforme à la taille d'un hamac tendu, telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Quand le hamac fit-il son entrée dans la maison maya? Toutes les sources indiquent que, un siècle après le début du régime colonial, le hamac n'était toujours pas entré dans la maison maya. Par exemple, dans un document où il est fait mention de la nomination de Don Xiu Cimé comme *cacique* du village de Oxkutzcab (12 Septembre 1665), il lui est demandé, entre autres responsabilités :

[de] veiller à ce que chaque famille ait sa propre maison, sans que les uns et les autres aient à se mélanger, même s'ils sont parents, qu'ils la conservent toujours propre et en bon état et qu'il y ait une croix ou une image de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge, des chapelets, des barbacoas, des nattes, des coqs et des poules, et toutes les autres choses que, par ordonnances, il leur est demandé d'avoir. [Quezada et Harada 2001:90, c'est moi qui souligne].

Si, comme nous l'avons vu, prédominaient les familles étendues, on peut s'interroger sur les dimensions des demeures pour qu'elles pussent contenir les barbacoas sur lesquelles ils dormaient et sur le nombre de personnes qui dormaient sur une barbacoa? ...

L'ordonnance des autorités coloniales à laquelle il est fait référence ci-dessus mériterait une plus longue analyse car, par exemple, elle nous rappelle l'insistance espagnole à convertir la famille étendue en familles nucléaires et à les mettre dans des maisons à part : le *cacique* devait « veiller à ce que chaque famille vive dans une maison à part ». Il est évident que la promiscuité n'était pas qu'une préoccupation morale; il y avait là également une dimension économique qu'il m'est impossible de discuter ici, par manque d'espace. Il me paraît intéressant de signaler que ce fut à travers ce type d'ordonnances royales, au moyen de la coercition, que certaines coutumes imposées devinrent populaires ou qu'elles finirent par faire partie du milieu culturel de la communauté maya. Tel est le cas de l'autel qui acquit un emplacement privilégié, conservé jusqu'à aujourd'hui, à l'intérieur des humbles demeures rurales. En revanche, les colonisateurs n'imposèrent pas le hamac de sisal que la communauté maya adopta grâce

à d'autres mécanismes plus souples comme l'éducation ou l'instruction dispensées par les Franciscains. La recommandation faite au nouveau cacique de veiller sur les barbacoas et les nattes indique qu'elles étaient encore présentes dans la maison maya.

À quel moment l'usage du hamac de sisal s'est-il donc généralisé? Nous ne le savons pas avec certitude et c'est la raison pour laquelle je recourrai une fois de plus à une source indirecte. La première référence au hamac par un voyageur nous est fournie, en 1769, par James Cook dans ses « Notes sur une traversée depuis le Rio Belise, dans la Baie du Honduras, jusqu'à Mérida, capitale de la province du Yucatán dans les Indes Occidentales Espagnoles » et nous est rapportée par Irigoyen :

Les populations pauvres vivent dans de misérables cases construites de branchages de palmiers (choisies pour leur forme droite) et recouvertes de feuillages jusqu'au sol, ce qui les fait ressembler à de grandes ruches. Elles ne sont pas surélevées comme celles des Espagnols, et tout comme eux, ils dorment dans des hamacs de plantes, comme ils les appellent, bien qu'ils soient fabriqués à partir de la fibre de l'aloès, tout comme le chanvre vient de la tige ; ils jettent simplement une toile de coton sur le hamac ; et quand ils voyagent, si la nuit les surprend, ils dorment dans leurs hamacs accrochés à deux arbres. [Irigoyen 1974:16]

Nous pouvons ainsi supposer que, au début de XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage du hamac s'était généralisé. Une autre référence indirecte nous est offerte par l'historien Juan Francisco Molina Solís (Tome II, 1988:396-403). Il nous dit que parmi les objets fabriqués à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il y avait les nattes, qui servaient de couchages aux indigènes, mais jamais il ne mentionne le hamac. En revanche, dans le tome III, il assure que le Yucatán, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, recevait d'Espagne, entre autres produits, du fil de coton qui, à mon sens, était utilisé pour les hamacs. En outre, il enregistre la présence du hamac comme un des produits commerciaux fabriqués à partir du sisal (Molina Solís 1988:520-526). Ainsi, il est possible que le hamac ait de plus en plus été apprécié par les Mayas dans ce passage du XVII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'usage du hamac a été un processus lent. Il n'entra dans la maison maya qu'une fois que la population eût acquis la maîtrise absolue de la technique du tissage, les matières premières quant à elles pouvant être facilement tirées de son environnement et de son milieu social. Le hamac est entré dans le foyer des Mayas comme valeur d'usage, et non comme valeur d'échange. Le processus commençait lorsqu'un membre de la communauté apprenait la technique du tissage. L'étape suivante fut sa pro-

pagation, et il est possible que la division même du travail en vigueur dans les communautés mayas et les mécanismes d'aide réciproque aient permis la lente avancée de l'adoption du hamac de sisal.

La dernière partie du processus ne fut pas non plus automatique. Il ne fut sans doute pas facile de changer de façon de dormir, de se défaire des barbacoas et d'adopter les hamacs. S'ils sont frais, les hamacs neufs de sisal sont inconfortables à cause des pointes effilées et rêches de la fibre de sisal qui, souvent, provoquent une irritation de la peau. Une communauté ne change pas sa façon de dormir d'un moment à l'autre, il lui faut des générations et ce sont les jeunes qui s'adaptent le plus facilement.

Enfin, un autre argument nous amène à penser que le hamac est un ingrédient occidental de la culture maya, et c'est le suivant : dans les anciennes cultures du sud du continent américain, concrètement dans la région amazonienne, le hamac est présent dans les rituels les plus fortement ancrés dans l'histoire de ces peuples. Chez les indiens Urubu, selon Dibia, le hamac permet de donner un caractère symbolique au mariage et à la mort :

Une fois bu le *cahuén* (boisson qui provient de la plante du même nom) – parfois il y en a assez pour que cela dure deux ou trois jours – au moment où le soleil est au zénith, le chef appelle le couple à la cabane où a lieu la danse et installe les époux dans le même hamac [...]. À ce moment-là, le chef prend un morceau de tissu rouge avec lequel il enveloppe leurs têtes tout en disant : « Vous voilà mariés ». [Dibia 1999:154]

En outre, quand décède un membre du groupe, son cadavre est enveloppé dans un hamac soutenu par des lianes que l'on emporte vers un coin de la *capoeira*<sup>9</sup>. Ensuite, après avoir creusé un puits de 2 mètres de long sur 1,30 mètre de large et 1,60 mètre de profondeur, on plante à l'intérieur de la tombe deux arbres vigoureux récemment coupés, entre lesquels on fixe le hamac contenant le cadavre autour duquel sont déposés ses effets personnels (Dibia 1999:154). De telles cérémonies au cours desquelles le hamac aurait quelque rôle rituel ne furent jamais pratiquées par les Mayas pour qui dormir dans un hamac était un héritage parmi tant d'autres de la colonisation espagnole dans la péninsule du Yucatán.

## Hamac et artisanat

Le hamac fut non seulement adopté par la population maya de la campagne, il gagna aussi en popularité auprès de la population entière de la péninsule, y compris parmi les gens fortunés vivant dans les villes. L'encyclopédie *Yucatán en el Tiempo*, déjà mentionnée, rapporte que, lors de l'Exposition Agricole de 1871, furent présentés

des modèles de hamacs confectionnés à l'aide de fils de coton d'origine anglaise, qui furent longtemps utilisés. Ces hamacs industriels étaient fort coûteux, hors de portée de la population maya, quoiqu'il y eût, évidemment, des hamacs moins chers. Selon Irgoyen (1974), le voyageur Stephens<sup>10</sup>, de même que Wauchope (1938), dans son travail ethnographique au début des années trente du XX<sup>e</sup> siècle, affirme que les lits étaient très rares dans la péninsule de Yucatán.

En fait, au fur et à mesure de l'évolution de l'économie du Yucatán, le hamac devenu une marchandise, donna naissance à une industrie locale. De nombreuses familles et même plusieurs communautés cessèrent de le fabriquer pour elles-mêmes. En revanche, quelques municipalités comme Tixkokob et Chemax furent le centre de l'industrie artisanale qui s'appuyait sur le labeur familial et plus fréquemment sur celui de la femme maya. Durant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, parmi les activités artisanales et commerciales les plus répandues au Yucatán, la fabrication des hamacs – avec la broderie des *huipils* (vêtements féminins) – était la plus importante (Littlefield 1976:56). Il y en avait de toutes sortes et de toutes qualités. À partir de 1930, commença l'utilisation du fil de coton, de la soie synthétique et de *crochet* d'origine nationale. Plus tard, en 1950, on se mit à utiliser le fil de nylon.

Selon Hernández Fajardo (1977), au Yucatán, au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, on pouvait trouver six sortes de hamacs : ceux faits de cordes grossières (de sisal); ceux faits de cordes plus fines; ceux de fil fin de sisal; les hamacs faits de cordes de chanvre; les hamacs faits dans une toile forte; et ceux de fil de coton. Il est à noter que les hamacs en sisal sont ceux qui offraient la plus grande variété et qu'il y en avait de différentes couleurs en accord avec les tendances de la mode et du marché. Quel qu'ait été le processus d'induction et d'adaptation, le hamac yucatèque s'est ouvert son propre chemin parmi les hamacs de la région caribéenne. En d'autres termes, comme le hamac a acquis ses titres de noblesse dans cette région du pays, personne ne doute que le tissage du hamac, qu'il soit fait de fils de sisal, de coton ou de nylon, ne soit une activité artisanale maya et yucatèque. On peut être sûr que le hamac continuera d'être utilisé par la population yucatèque; par contre, il ne sera plus l'objet qui oriente l'organisation de l'espace de la maison rurale.

## La nouvelle maison maya

Pour moi, c'est l'usage généralisé du hamac qui a permis la transformation structurelle de la maison : les poutres furent renforcées et la largeur de l'habitation établie en fonction des dimensions d'un hamac sur toute sa longueur. Il reste à comprendre les raisons de la forme semi-circu-

laire de ses côtés. C'est ainsi que l'utilisation du hamac pour dormir fut à l'origine de la maison maya typique, telle que nous la connaissons tous, plus simple et certainement plus confortable, ce qui lui valut de demeurer plusieurs siècles sans subir de transformations importantes. En tant qu'objet domestique, le hamac est étonnant : le simple fait de le décrocher transformait automatiquement la chambre à coucher en un vaste espace, celui dont ses habitants avaient besoin pour vivre ensemble, sans la nécessité d'un paravent ou d'une division de la maison. Il faut en outre souligner que cette modification de la maison maya ne fut rendue possible que parce qu'elle n'obligea pas à changer l'habitude familiale de dormir tous ensemble sous le même toit. Elle permit la séparation des corps sans un trop grand éloignement les uns des autres, tout en conservant l'atmosphère fraternelle.

Ce fut par le hamac de sisal que la maison maya obtint un nouvel équilibre, un équilibre parfait, parce qu'il convertit la maison en un espace de repos le jour et en un espace pour dormir la nuit, ce qui était difficilement envisageable avec les encombrants lits. Wauchope (1938), dans l'étude qu'il mena à bien en 1934, fait une description détaillée de la maison maya dans toute l'aire maya, pas seulement dans la péninsule du Yucatán. Ce qui intéressait l'auteur, c'était de discuter si la forme en demi-cercle des extrémités de la maison maya provient de l'époque précolombienne (alors qu'il existe, en effet, de nombreux faits archéologiques suggérant l'existence d'une maison rectangulaire) ou si elle est apparue après la conquête.

L'étude ne nous révèle rien de nouveau mais l'auteur penche toutefois pour l'idée que, aux premiers temps de la conquête, la maison n'était pas encore de forme semi-circulaire en ses extrémités. Le sujet demeure pour lui ouvert puisqu'il y a deux siècles de carence d'information : "This absence of any mention of rounded end is so conspicuous as to be significant" (Wauchope 1938:19). Il va même jusqu'à comparer les descriptions détaillées de Landa (1864) et Stephens (1984) pour soutenir avec encore plus de force que le changement de disposition de la maison maya eut sûrement lieu pendant la période coloniale, sans qu'il lui soit possible d'en préciser le moment, par manque d'information sur le sujet (Wauchope 1938:100).

Ce que l'étude de Wauchope révèle clairement, et c'est bien là le plus important, c'est que l'année où il réalisa son travail de terrain (1934), dans presque toutes les maisons, on dormait dans un hamac, y compris dans la ville de Mérida, comme le confirme Hernández Fajardo au milieu des années quarante dans l'*Enciclopedia Yucatanense*.

## La maison maya à la fin du XX<sup>e</sup> siècle

La majeure partie des descriptions connues de la maison maya contemporaine fait ressortir quelques variations en ce qui concerne les toits (de branchages, de fourrages ou de *guano*) et les murs (des branches et de la paille avec de la boue et de la maçonnerie) mais aucune différence en ce qui concerne sa structure en ellipse, assez uniforme (García Preciat 1977; Rangel 1980; Tello Peón 1995). Cette maison est généralement composée d'un espace multifonctionnel et d'une annexe, ouverte, pour cuisiner. La construction que l'on appelle maison ou demeure est faite d'une pièce, rectangulaire, avec deux extrémités semi-circulaires, selon des axes de 5 à 8 mètres. Elle n'a pas de fenêtres et certaines n'ont qu'une porte orientée vers l'est, mais en général, elles en ont deux, situées au milieu de chaque côté, face l'une à l'autre, mesurant environ un mètre de largeur sur deux mètres de hauteur.

Au moment de dormir, les hamacs sont accrochés aux poteaux (*noh-hocomes*) et aux montants (*balos*). Une grande bassine et un récipient placés en un endroit quelconque servent à la toilette. Cette maison, ce local, servent de salle de séjour et de dortoir. À côté, généralement telle une annexe, il y a une cuisine qui consiste en un petit abri de trois mètres sur trois. Sur un côté, trois pierres sont posées en triangle et servent de foyer (Moya Rubio 1988:80). Une coutume profondément enracinée chez les Mayas est celle de manger assis sur un banc, autour d'une petite table basse placée près du foyer dans cette cuisine<sup>11</sup>. Rappelons que, depuis des siècles, la plus grande part des activités quotidiennes de la famille ont lieu dans cet espace ouvert, l'aire de la cuisine et du solar. Maison et solar ont toujours été des unités intrinsèques où se déroule le processus de socialisation et de reproduction sociale du groupe familial.

Le milieu habité extérieur, vieux de quelques siècles, et qui était composé de deux espaces spécialisés, tend aujourd'hui à se diviser beaucoup plus rapidement qu'à d'autres époques<sup>12</sup>. Une telle durée est due—en partie— au fait que dans les sociétés mésoaméricaines, espace et temps avaient une dimension fortement liée à l'agriculture, activité de laquelle dépendait la survie de tous. On comprend que l'une des clés du rapide processus de changement de la demeure maya, ces dernières décennies, est le démembrement de la sphère productive et du milieu habité.

Le milieu culturel des communautés mayas a changé avec les années. La taille et l'importance des lieux de vie mayas créés durant la Colonie variaient, généralement, en fonction du nombre d'Espagnols fondateurs ou de la richesse potentielle de la région. Comme nous l'avons vu,

les colonisateurs furent à l'origine du concept de milieu habité intérieur, avec l'intention d'accorder une valeur prééminente à la famille nucléaire sur la collectivité. Et, bien qu'ils ne soient pas parvenus à changer de fond en comble le mode de vie des Mayas, ils imposèrent la présence de certains objets, tels que des images religieuses, un autel, un coffre et le hamac, entre autres.

L'extension du terrain à bâtir (le solar) que recevaient les Mayas fluctuait de quatre à cinq *mecates* chaque côté (un *mecate* représentant 20 x 20 mètres), pour un total de vingt *mecates* carrés. Selon Hanks (1990:96), le mot maya employé au Yucatán pour appeler ce type de terrain est *kahtalill*. Il était presque toujours limité par une clôture faite de pierres, placées l'une sur l'autre, appelée *albarrada* (muret). Le propriétaire du solar était le plus ancien du groupe domestique et il se transmettait en ligne paternelle. Avec le temps, le solar se fracturait en fonction de ses dimensions et du nombre de garçons. Quelques pères se refusant à le diviser, le solar devenait l'assise résidentielle d'unités domestiques complexes, de plusieurs familles nucléaires, à différentes étapes du cycle de reproduction biologique (Hanks 1990:95-98).

Au vu de cette relation avec le groupe familial, le solar était — dans quelques cas, il continue de l'être — un espace social complexe et pas seulement un morceau de terre pour l'installation du domicile familial. Indépendamment de son appartenance à une famille nucléaire ou multigénérationnelle, il se caractérisait par l'utilisation économique et sociale qui en était faite (Kirk 1982). Comme l'indique Repetto Tio, « la plus grande part des activités quotidiennes comme laver, cuisiner, s'occuper des plantes et des animaux domestiques, ainsi que les jeux des enfants, se déroulait dans les espaces compris entre les murets qui séparent chaque maison des autres maisons » (Repetto Tio 1991:16). Tout comme la milpa et la résidence, le solar qui était le lieu privilégié du processus de socialisation du groupe domestique acquérait une valeur symbolique et un pouvoir très important à l'intérieur du groupe; et une place prestigieuse dans le contexte d'une autre échelle spatiale, celui de la communauté locale (Brown 1999 et 2002).

Le temps et les rythmes de la vie sociale étaient marqués par le cycle de la milpa : travailler, semer et récolter étant les activités régulières de la journée. De nombreuses autres activités trouvaient leur place dans un temps qui était celui de la culture du maïs et d'autres cultures complémentaires. Les paysans mayas se levaient très tôt le matin pour profiter des premières lueurs du jour et éviter le soleil étouffant de la mi-journée. Durant les heures de plein soleil, ils s'adonnaient à quelques activités artisanales à l'ombre d'un arbre feuillu. Le soir, sans la solli-

citation de la télévision, ils avaient l'habitude de se coucher tôt, une fois la nuit tombée.

La milpa, le solar et la maison étaient des milieux spécialisés – dans la production, la reproduction/récréation et le repos, respectivement – avec des significations symboliques diverses. Dans la milpa, se pratiquaient les rituels (*cha'a-chac*) pour demander la pluie et les fruits de la forêt; dans le solar, se pratiquaient les rituels d'action de grâce (*hua'ji-cool*) pour la bonne récolte; et dans la maison, les rituels pour la protéger des mauvais vents et des maladies (*hetz-luum*). La modernité tend à étouffer les pratiques productives traditionnelles, partant la valeur symbolique de ces espaces. En même temps, la famille rurale de la péninsule a connu de nombreux changements sur les plans du nombre et de l'organisation, tendant vers la famille nucléaire.

## Conclusion

On peut dire que le sisal a joué un rôle clef dans les processus de transformation de la maison et donc du paysage rural tout comme lorsqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, son exploitation a favorisé l'émergence de constructions monumentales qui ont caractérisé les haciendas productrices de sisal.

C'est seulement quand un des membres de la famille apprenait la technique du tissage que, peu à peu, la communauté adoptait le hamac et rejetait les barbacoas. Il ne s'agissait pas de changer simplement de maison, mais bien de transformer la structure de la demeure pour une autre plus conforme avec le nouvel objet, sans la partie arrière de la maison, et avec seulement deux portes, et ainsi de suite. Ainsi naquit la maison typique telle que nous allions la connaître à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tout ce qui précède fut un processus qui prit du temps, certainement des décennies pour se généraliser, et aboutir entre la fin du XVII<sup>e</sup> et la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, de façon telle que, au début du siècle suivant, le hamac qui était déjà définitivement adopté en terre maya allait même donner naissance à une industrie artisanale reconnue. Cependant, après avoir régné pendant plus de deux siècles, le hamac a commencé à décliner à cause de plusieurs facteurs, les uns objectifs (ou structuraux), les autres subjectifs (ou idéaux). J'appelle décadence du hamac le fait que cet objet ait cessé d'être le vecteur à partir duquel la maison maya définit ses dimensions et ses caractéristiques. Lors du processus de décadence, on continue d'utiliser le hamac qui devient une option combinée avec le lit.

Le milieu habité interne est un de ces espaces microscopiques où l'on peut observer les manifestations d'un processus social complexe qui révolutionne la vie quoti-

dienne des habitants de la campagne ou de la ville. Selon Pierre Pellegrino (2000), l'espace domestique – le milieu habité – est une des constructions culturelles à partir de laquelle les personnes peuvent organiser leurs relations avec le monde des objets, avec la réalité extérieure, avec les autres. De cette façon, on peut comprendre l'espace domestique comme une construction culturelle à partir de laquelle les personnes organisent leur relation avec un monde hétérogène d'objets et avec le monde des « autres ». Ainsi, l'étude de l'espace domestique rural nous révèle les fils ténus reliant l'infiniment petit au plus vaste, le traditionnel au moderne.

Pour terminer, je voudrais souligner que le processus contemporain de substitution du hamac par le lit s'appuie sur les sujets sociaux que sont les nouveaux noyaux familiaux, les jeunes qui se sont socialisés et éduqués dans un contexte envahi par les moyens massifs de communication qui se fonde sur de nouveaux rapports de production, sur une nouvelle division du travail familial et sur des revenus provenant du travail salarié (Baños 2003b). Avec l'arrivée de l'électricité et des moyens massifs de communication, l'horizon culturel du paysan du XXI<sup>e</sup> siècle s'est considérablement étendu, autant que l'espace culturel des citadins. Voilà pourquoi nous assistons encore à un processus de changement social ample et profond.

*Othón Baños Ramírez, Unidad de Ciencias Sociales del Centro de Investigaciones "Dr. Hideyo Noguchi," Universidad Autónoma de Yucatán, Calle 61 número 525 entre 66 y 68, cp. 97000, Mérida, Yucatán, México. Courriel: bramirez@uady.mx.*

## Remerciements

Je tiens à remercier les personnes suivantes pour leur aide et leurs contributions inestimables: Ceydi Patricia Alonzo Farfán, Sergio Quezada, Angélica Álvarez Quiñones y Omar Toscano. Toutefois, je demeure le seul responsable des idées et des omissions. Mes remerciements s'adressent également à Pierre de Saint Martin qui a fait la traduction de l'espagnol au français.

## Notes

- 1 Selon le *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico* (dictionnaire critique et étymologique, espagnol et hispanique) de J. Corominas et J.A. Pascual, « Barbacoa » est un américanisme. C'est le nom donné aux armatures et échafaudages à usages multiples, provenant d'une langue aborigène des Caraïbes (505).
- 2 Dans ce travail, un classique sur le thème de la demeure maya moderne, réalisé au début des années trente, l'auteur décrit les matériaux et les techniques de construction, parlant même des différents types d'habitations rurales qui prédominaient dans l'espace où se développe la culture maya

- à cette époque (Wauchope 1938). Il n'apporte toutefois pas beaucoup d'informations sur l'évolution de la configuration intérieure de la demeure maya yucatèque.
- 3 Guillén de las Casas, gouverneur et Capitaine Général du Yucatán, fut le fonctionnaire de la Couronne chargé d'accomplir l'ordre royal de fournir une liste des lieux de peuplement espagnols et indiens sous sa juridiction. Le livre intitulé *Relaciones Histórico-geográficas de la Gobernación de Yucatán* est une compilation de ces listes remplies aussi bien par les fonctionnaires coloniaux que par les *encomenderos*, et fut publié par l'UNAM en 1983.
  - 4 À l'époque de la colonisation espagnole de l'Amérique, l'encomendero était la personne qui se voyait confier, par décret royal, la responsabilité des autochtones.
  - 5 Le mot milpa, d'origine nahuatl, a été préféré par les Espagnols à celui de « kol » dans la langue maya. Contrairement au reste du Mexique contemporain où le terme milpa désigne la monoculture du maïs, au Yucatán, il s'agit d'un système de production complexe dont la culture principale, le maïs, est combinée à plusieurs autres produits tels que le piment, la courge, la tomate, la yucca et autres.
  - 6 Terme d'origine nahuatl utilisé par les espagnols à l'époque coloniale pour parler des indigènes.
  - 7 Selon ce que rapportent Casares G. Cantón et d'autres auteurs, Enrique Manero dans son article « Henequén del siglo XVI », mentionne que le mot hamac était propre aux Indiens de Cuba et de Haïti et qu'eux-mêmes appelaient la fibre *jeniquen*, le terme *henequén* étant le nom que la population yucatèque utilise pour désigner le sisal. Il ajoute que dans l'Isle d'Hispaniola ou Haïti, le sisal était connu comme une plante aux étroites feuilles vertes, longues d'une brasse et terminées par une pointe très dure (Casares G. Cantón 1998:231-232).
  - 8 La confection du hamac exige la connaissance des techniques du maillage ou du tissage; on monte un métier qui consiste en deux planches de bois avec un support pour la partie inférieure et une traverse, toujours en bois, pour la partie supérieure. Et quelques aiguilles spéciales qui retiennent le fil à tisser, entre autres.
  - 9 Chez les Urubu du Brésil, il s'agit d'un espace dégagé dans les bois où se pratique un sport.
  - 10 Irigoyen (1974) rend compte des notes, au sujet du hamac, qu'écrivirent les voyageurs européens. Tous s'accordent pour dire que pour la majorité de la population yucatèque, le hamac est l'unique moyen pour dormir.
  - 11 La salle à manger moderne n'a toujours pas pénétré l'espace domestique rural, pas même les résidences rurales faites de blocs de ciment et de voûtes.
  - 12 Une auteure, qui a mené des recherches dans la partie nord du pays, signale que « certains traits communs aux maisons et aux solaires de la campagne manifestent l'interprétation faite des fonctions de production et de consommation et du peu d'individualisation accordé aux espaces personnels » (Pepin Lehalleur 1996:76).
- Baños Ramírez, Othón  
 2002 El hábitat maya rural de Yucatán: entre la tradición y la modernidad. *Revista Relaciones* 92(XXIII):161-194.  
 2003a Hamaca y cambio social en Yucatán. *Revista Mexicana del Caribe* (Universidad de Quintana Roo) VIII(15):169-214.  
 2003b Modernidad, imaginario e identidad rurales. El caso de Yucatán. México: El Colegio de México.
- Bracamonte y Sosa, Pedro  
 2001 La conquista inconclusa de Yucatán. Los mayas de la montaña, 1560-1680. México: Ciesas/Uqroo/Miguel A. Porrúa.
- Brown, Denise F.  
 1999 Espacios mayas de familia y comunidad: Una relación de interdependencia. *Mexican Studies/Estudios Mexicanos* 15(2):323-342.  
 2002 Los conceptos de lugar y de jerarquía cultural en la construcción de la identidad del chemaxeño. *Revista de la Universidad Autónoma de Yucatán* 16-17(219-220):9-21.
- Casares G. Cantón, Raúl Ernesto  
 1998 Yucatán en el tiempo. *Enciclopedia Alfabética*. México: Inversiones Casares.
- Chico Ponce de León, Pablo, et Lucía Tello Peón  
 1997 La vivienda vernácula en la zona conurbada: su persistencia y deterioro. *Dans Mérida: la vivienda en la zona conurbada*. Tello Peón, Lucía, dir. Pp. 5-7. Mérida: Universidad Autónoma de Yucatán, FAUADY.
- Cook, Sherburne F., et Woodrow Borah  
 1978 Ensayos sobre historia de la población: México y el Caribe, tomo II. México: Siglo XXI Editores.
- Cogolludo, Diego López de  
 1957 Historia de Yucatán. México: Academia Literaria.
- Dibie, Pascal  
 1999 Etnología de la alcoba. Barcelona España: Gedisa Editorial.
- Farriss, Nancy  
 1984 The Maya Society under Colonial Rule. Princeton: Princeton University Press.  
 1992 La sociedad maya bajo el dominio colonial. Madrid: Alianza Editorial.
- García Preciat, José  
 1977 Historia de la Arquitectura. *Enciclopedia Yucatanense*, tomo IV. México: Gobierno del estado de Yucatán.
- Hanks, William F.  
 1990 Referential Practice. Language and Lived Space among the Maya. Chicago and London: University of Chicago Press.
- Hernández Fajardo, José  
 1977 Historia de las artes menores. *Enciclopedia Yucatanense*, tomo IV: México. México: Gobierno del Estado de Yucatán.
- Irigoyen, Renán  
 1974 Hamaca. Media luna de sueño. Mérida: Ediciones Provincia.
- Kirk, Carlos R.  
 1982 Haciendas en Yucatán. México: Instituto Nacional Indigenista.

## Références

Ancona, Eligio

- 1917 Historia de Yucatán desde la época más remota hasta nuestros días, vol. III. Mérida: Ediciones de la Universidad de Yucatán.



- Landa, Diego de  
1864 [1566] Relation des choses de Yucatan. Traduction par l'abbé Brasseur de Bourbourg. Paris: A. Bertrand. Document électronique, <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k8413j.notice>, consulté le 26 mai 2006.
- Littlefield, Alice  
1976 La industria de las hamacas en Yucatán: un estudio de antropología económica. México: Instituto Nacional Indigenista.
- Molina Solís, Juan Francisco  
1896 Historia del descubrimiento y conquista de Yucatán. Mérida: Imprenta y Litografía R. Caballero.  
1988 Historia de Yucatán. Dominación Española, tomos I, II y III. Mérida: Consejo Editorial de Yucatán.
- Morley, Sylvanus G  
1972 La civilización maya. 2ª. Reimpresión. México: Fondo de Cultura Económica.
- Moya Rubio, Víctor José  
1988 La vivienda indígena de México y el mundo. México: UNAM.
- Patch, Robert  
1990 Descolonización, el problema agrario y los orígenes de la guerra de castas, 1812-1847. *Dans* Sociedad, estructura agraria y Estado en Yucatán. Othón Baños Ramírez, dir. Pp. 45-95. Mérida Yucatán: Universidad Autónoma de Yucatán.
- Pellegrino, Pierre  
2000 Le sens de l'espace, Livre 1: L'Époque et le Lieu. Paris: Economica.
- Pepin Lehalleur, Marielle  
1996 Entre ruralidad y urbanidad, la fuerza del lugar. *Dans* La nueva relación campo-ciudad y la pobreza rural. Ana Paula de Teresa et Carlos Cortés, dirs. Pp. 69-81. México: INAH/UAM/UNAM/Plaza de Valdés.
- Quezada, Sergio  
1993 Pueblos y caciques yucatecos. México: El Colegio de México.  
1997 Los pies de la república. Los indios peninsulares 1550-1750. México: Ciesas/INI.
- Quezada, Sergio, et Tsubasa Okoshi Harada  
2001 Papeles de los Xiu de Yaxá, Yucatán. México: UNAM y Plaza Valdés.
- Rangel, Antonio  
1980 El hábitat maya. Arquitectura vernácula, revista INBA 10:50-59.
- Rapoport, Amos  
2003 Cultura, arquitectura y diseño. Barcelona: Ediciones UPC.
- Relaciones  
1983 Histórico-geográficas de la gobernación de Yucatán, 2 Tomos. México: UNAM.
- Repetto Tio, Beatriz  
1991 Un estudio sobre distribución de funciones en la casa habitación de una comunidad maya moderna. Revista I'Inaj 2:12-17.
- Robles Castellanos, Fernando  
1991 Estructura familiar y composición habitacional de los mayas. Revista I'Naj 2:6-11.
- Roys, Ralph  
1943 The Indian Background of Colonial Yucatan. Washington DC: Carnegie Institution of Washington.
- Stephens, John Lloyd  
1984 Viajes a Yucatán. 2 tomos. Mérida Yucatán: Consejo Editorial de Yucatán, A.C.
- Tello Peón, Lucía  
1995 La vivienda maya: persistencia de la tradición vernácula. *Dans* Procesos Territoriales de Yucatán. Marco Tulio Peraza Guzmán, dir. Pp. 59-88. Mérida: Universidad Autónoma de Yucatán.  
1999 Carta sobre vivienda. *Dans* Atlas de procesos territoriales de Yucatán. Pablo Chico Ponce de León, dir. Pp. 282-299. Mérida: Universidad Autónoma de Yucatán.
- Valero de García Lascuraín, Ana Rita  
1991 Solares y conquistadores. Orígenes de la propiedad en la ciudad de México. México: Instituto Nacional de Antropología e Historia.
- Wauchope, Robert  
1938 Modern Maya Houses. Washington: Carnegie Institution of Washington.